

La télécommande à clones

*

Il se prénomait Paisible, comme de nombreux garçons de son âge. Clément, Placide, Juste et Félicité étaient aussi des prénoms usuels à cette époque, à croire que toute une génération rêvait de placer sa descendance sous les auspices de la concorde et du pardon, pour débiter le nouveau siècle en suivant le sentier enluminé de la fraternité. Ou bien pour avoir des enfants calmes et vivre dans la tranquillité, sans être réveillés la nuit par les cris du bébé.

Paisible fut choyé par tous ses proches, bercé par des témoignages d'affection censés compenser la désunion de son père et de sa mère, survenue très tôt dans sa vie d'enfant. Il fallait lui démontrer qu'il n'en était pas responsable, et le préserver de la peur de l'abandon. On prenait garde à sa bonne éducation tout en lui laissant grande

liberté d'initiative, on évitait de le prendre en otage des conflits familiaux, on atténuait les réprimandes et on allégeait les punitions. Car c'était un enfant sensible, fragile derrière son apparence robuste. Quand il se trouvait seul en compagnie de l'un de ses parents, ce qui était le cas le plus fréquent, il redoutait fort ses sautes d'humeur et ses troubles, car il ne pouvait se réfugier entre les bras de l'absent et y trouver consolation.

C'est sous ce climat que naquit un jour, en présence de ses grands parents paternels, l'ombre d'un personnage inventé. On ne sait plus très bien qui, de l'enfant ou de la mamie, suggéra son entrée en scène, mais, quoi qu'il en soit, son apparition fut attestée d'emblée par l'un et l'autre.

Paisible avait dû faire une bêtise, trois fois rien, pas de quoi fouetter un chat, mais il en niait la responsabilité. Il n'y avait personne d'autre dans la maison, pas même l'ombre d'un chat, si bien qu'on inventa un coupable, en désignant un fauteuil vide où le personnage invisible était supposé se trouver tranquillement assis, et on le nomma « l'autre petit Paisible ».

On aurait pu l'oublier bien vite, mais, par jeu, on fit souvent appel à cette présence chimérique, ce qui finit par lui donner peu à peu une certaine consistance, et même, dirions-nous, une densité presque charnelle.

Par le plus grand des hasards, un nouveau feuilleton

télévisé pour les enfants fut lancé à cette même époque, avec pour héros un petit personnage du même âge portant le nom de Paisible. C'était un bon génie enfermé dans une bouteille que les adultes pouvaient faire apparaître ou disparaître à volonté en prononçant la formule magique appropriée.

Quand on lui adressait la parole sans obtenir de réponse, on conversait un moment dans le vide avec « l'autre petit Paisible » jusqu'à ce que l'enfant, abandonnant son univers imaginé et revenant à la conscience de son entourage, vienne se poster à la place de son double en réclamant pour lui l'attention : « Oui ? Quoi ? C'est moi ! Je suis là ! »

Quand on lui demandait de desservir la table ou de ranger sa chambre, il répondait : « Pas de problème, l'autre petit Paisible va s'en occuper ! ». Et il allumait la télévision, comme pour appeler à l'aide le bon génie de son feuilleton préféré.

Quand survenait un événement inexplicable, comme les deux chats siamois en verre soufflé que l'on retrouva brisés au retour des vacances, on convenait d'un commun accord que « l'autre petit Paisible » avait ainsi exprimé son mécontentement de ne pas avoir été emmené au bord de la mer, avec le matelas pneumatique, les palmes, le masque, le tuba, les cannes à pêche et tout.

Quand il était triste de ne pas avoir vu son papa depuis

longtemps, il montait dans sa chambre, se cachait sous la couette et se confiait en privé à « l'autre petit Paisible » qui lui remontait un peu le moral.

Quand il était victime d'une agression, devait faire face à un danger ou produire un effort soutenu, par exemple lors de longues randonnées en montagne avec son père, il voyait parfois « l'autre petit Paisible » apparaître dans les dessins des nuages et lui venir en aide en insufflant dans ses nerfs et ses muscles la force des géants.

En grandissant, Paisible se suffit peu à peu à lui-même. Il ne regardait plus la télévision le mercredi après-midi, et il ne convoquait plus son double, consacrant toute son énergie à nouer et dénouer des relations amicales ou amoureuses avec des jeunes de son âge, et à s'affirmer pour prendre place dans le monde adulte. Ces nouvelles préoccupations l'accaparaient, et lui interdisaient tout retour intérieur vers les faces cachées de sa personnalité. Pour embrasser une fille ou décrocher un diplôme, il n'avait pas besoin de faire appel à « l'autre petit Paisible ».

Il dut attendre l'âge mûr pour reprendre contact avec son alter ego. Ces retrouvailles survinrent malgré lui, dans des circonstances assez étranges.

Paisible approchait alors de la quarantaine. La plénitude de sa vie affective et professionnelle se traduisait par le charme de sa résidence secondaire, sa réputation de

créativité dans l'exercice de son métier, le dévouement de son épouse et les brillants résultats scolaires de son fils unique. Pourtant, il commençait à fatiguer, et à se désoler pour un rien. Cet homme affable, réputé pour son enthousiasme inaltérable, devenait ombrageux. Quotidiennement, il se retrouvait acculé dans une sorte de placard couvert de toiles d'araignées, coincé entre les trois mots d'une question stupide : « qui es-tu ? ». Il ne savait quoi répondre, et ce manque d'à-propos l'exaspérait.